V

UN EXEMPLE DE PARTIALITÉ CHEZ TITE-LIVE : LES PREMIERS COMBATS AUTOUR DE GEREONIUM (Liv., XXII, 24)

PAR G. VALLET

Professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand

SOMMAIRE. — *Tite-Live, dans le récit des événements de l'année 217 (XXII, 24), donne du premier engagement qui se serait produit devant Gereonium deux versions qui ne correspondent ni l'une ni l'autre aux indications de Polybe : il nie l'existence d'un vrai combat qui aurait mis Hannibal en péril, puis présente une variante où le combat aurait eu lieu, mais où Minucius n'aurait dû son salut qu'aux renforts envoyés par Fabius. Enfin, il ne fait aucune allusion à la version favorable à Minucius que l'on retrouve chez Polybe et Plutarque.*

A l'automne 217, Hannibal a installé son camp en Apulie, près de Gereonium[1] : une de ses préoccupations essentielles est de réussir à accumuler avant l'hiver une réserve suffisante de blé pour ses troupes et du fourrage pour les bêtes de somme ou les chevaux. Cependant le dictateur Fabius a été rappelé à Rome sous le prétexte de sacrifices à accomplir[2], et c'est le maître de la cavalerie, Minucius, qui, désormais, assume seul le commandement de l'armée romaine ; abandonnant pour son plus grand soulagement et pour la joie de ses hommes la tactique de Fabius, il installe son camp dans la plaine, à proximité de celui des Carthaginois.

On connaît la suite des événements, tels qu'ils sont rapportés de façon concordante par Polybe et par Tite-Live, avec, nous le verrons, quelques variantes de détail ; en fait, malgré ces der-

1. Nous laisserons de côté ici tout ce qui concerne la localisation précise de Gereonium et, *a fortiori*, celle des divers épisodes qui se déroulent dans ce secteur : cf., à ce sujet, les hypothèses, parfois peu convaincantes d'ailleurs, de Kromayer, *Antike Schlachtfelder*, III, 1, 1912, p. 248-269 (avec cartes), et les réflexions critiques de De Sanctis, *Storia dei Romani*, III, 2, 1917, p. 128-130.

2. Pol., III, 94, 9 ; Liv., XXII, 18, 8. Il est fort possible que le Sénat ait en réalité convoqué Fabius pour discuter avec lui de la conduite de la guerre : cf. De Sanctis, *op. cit.*, p. 51 ; Giannelli, *La reppublica romana*, 3e éd., 1944, p. 365.

nières, malgré la mise en œuvre, chez l'historien romain, d'éléments destinés à créer une atmosphère dramatique qui n'a pas son équivalent chez Polybe [1], la structure d'ensemble du récit et certaines notations précises offrent chez les deux historiens une étroite ressemblance qui a frappé les commentateurs [2]. En gros, une première rencontre a lieu entre les troupes de Minucius et celles d'Hannibal, rencontre qui est présentée à Rome comme une grande victoire : la ville manifeste ouvertement sa joie en même temps que sa désapprobation à Fabius et on donne au maître de la cavalerie des pouvoirs égaux à ceux du dictateur [3], au moment où celui-ci vient de partir pour rejoindre l'armée dont il devra dorénavant partager le commandement avec Minucius. Selon Polybe, Fabius laisse à Minucius le choix entre un commandement à tour de rôle et un partage de l'armée, et c'est Minucius qui choisit la seconde solution [4]; pour Tite-Live au contraire et pour Plutarque, Minucius réclame le commandement à tour de rôle et c'est Fabius qui lui impose le partage [5]. Puis, après que les deux chefs romains se sont installés dans des camps séparés, Hannibal, qui connaît bien la *temeritas* du maître de la cavalerie, lui tend un piège : sûr de déclencher une riposte de Minucius, il fait occuper par un faible détachement une hauteur située entre le camp carthaginois et celui du maître de la cavalerie, après avoir pris soin d'embusquer cinq mille hommes à l'intérieur des grottes qui existaient en grand nombre dans le terrain découvert dominé par la colline. Minucius, comme prévu, envoie ses troupes à l'assaut de la colline, des renforts arrivent de part et d'autre, le combat se déchaîne, lorsque les Carthaginois sortis de leur embuscade jettent la panique dans

1. Cf. E. Burck, *Einführung in die dritte Dekade*, 1950, p. 88.

2. Cf., entre autres, De Sanctis, *op. cit.*, p. 190 ; Pais-Bayet, *Hist. Rom.*, I, 1940, p. 311, n. 109 ; Walbank, *A historical Commentary on Polybius*, I, 1957, p. 434.

3. Polybe dit, de façon explicite, que Minucius fut nommé lui aussi dictateur et que, fait sans précédent, il y eut à Rome en même temps deux dictateurs chargés du même théâtre d'opérations (III, 103, 4) ; selon Tite-Live, en revanche, Minucius reçut simplement un pouvoir égal à celui du dictateur (*aequatum imperium* : XXII, 26, 7). On voit en général dans une inscription de Rome (*C. I. L.*, I^2, 2, 607) une confirmation du texte de Polybe : *Hercolei sacrom M. Minuci. C. f. dictator uouit* (cf. en dernier lieu U. Seamuzzi, *R. S. C.*, VI, 1958, p. 26). Mais il n'est pas impossible que cette dédicace se rapporte à une « dictature » plus ancienne de Minucius qui aurait pu lui être confiée *comitiorum habendorum causa* : cf. Dorey, *J. R. S.*, XLV, 1955, p. 92-96, et Walbank, *op. cit.*, p. 434.

4. Pol., III, 103, 7.

5. Liv., XXII, 27, 5 ; Plut., *Fab.*, 10, 5. Selon Klotz, *Rh.M.* : 84, 1935, p. 140, Tite-Live et Plutarque (malgré une divergence sur les numéros des légions qui échoient à Fabius et à Minucius) dérivent sur ce point d'une même source, qui serait Valérius Antias.

les rangs romains ; seule l'intervention de Fabius avec ses deux légions réussit à sauver la situation : Hannibal donne le signal de la retraite et les forces de Minucius se regroupent désormais avec celles de Fabius.

Suivant ce schéma classique, il y a donc autour de Gereonium deux batailles : la première, qui a lieu entre le seul Minucius — Fabius étant à Rome — et Hannibal, est présentée à Rome comme une victoire du maître de la cavalerie, ce qui augmente l'impopularité de Fabius ; la seconde oppose aux Carthaginois d'abord le seul Minucius, puis l'ensemble des forces romaines : Minucius lui-même et, en tout cas, les Romains[1] reconnaissent que le maître de la cavalerie et ses légions n'ont dû leur salut qu'à l'intervention généreuse de Fabius qui retrouve du coup tout son prestige perdu.

Certains historiens ont supposé que ces deux combats représentaient une sorte de doublet et qu'il n'y avait eu autour de Gereonium qu'une seule bataille entre Hannibal et Minucius[2]. Cette thèse est insoutenable : il est bien vrai que les deux combats commencent par une escarmouche pour une hauteur, d'où les Romains délogent les Carthaginois, mais c'est dans le premier cas le point de départ de l'attaque victorieuse menée par Minucius contre les fourrageurs d'Hannibal, tandis que, dans la seconde bataille, c'est un piège tendu à Minucius par le général carthaginois. D'ailleurs, comme le note justement De Sanctis, le texte de Polybe présente une succession logique et un enchaînement rigoureux qui excluent la possibilité d'un doublet[3], et on n'eût jamais songé à cette hypothèse sans l'impression de gêne que laisse la relation par Tite-Live du premier combat.

Cette relation, la voici : « XXII, 24. L'armée romaine se trouvait alors sur le territoire de Larinum ; c'était Minucius, le maître de la cavalerie, qui commandait, le dictateur étant, comme on l'a dit, parti pour Rome. 2. Le camp, qui avait été installé sur une colline élevée, en lieu sûr, était reporté maintenant en terrain plat et on y agitait, conformément au caractère du chef, des projets

1. Il n'y a rien chez Polybe qui corresponde au ralliement spectaculaire de Minucius à Fabius tel que le décrit Tite-Live (XXII, 30) ; mais l'autorité de Fabius est désormais reconnue sans contestation aussi bien à Rome que dans l'armée (Pol., III, 105, 9-10).

2. Cf. Keller, *Der zweite punische Krieg und seine Quellen*, 1875, p. 203-215, et surtout Pareti, *R. F. I. C.*, 40, 1912, p. 558 sqq. Ce point de vue a été repris de façon encore plus catégorique par Pareti, dans sa *Storia dei Romani*, II, 1952, p. 325-328.

3. De Sanctis, *op. cit.*, p. 131.

plus ardents : l'attaque, soit des ravitailleurs dispersés, soit du camp laissé avec une faible garnison. 3. Et il n'échappa point à Hannibal qu'avec le chef la tactique avait changé et que les ennemis allaient agir avec plus de hardiesse que de réflexion. 4. Alors, de son côté, comme l'ennemi était plus près, il envoya — chose presque incroyable — un tiers de ses soldats à la provision de blé et garda au camp les deux autres tiers ; 5. puis il porta son camp plus près encore de l'ennemi, à deux milles environ de Gereonium, sur une hauteur bien en vue, pour que l'ennemi sût que, en cas d'attaque, il était prêt à défendre ses ravitailleurs. 6. De là il vit une hauteur plus proche des Romains, dominant même leur camp... et il envoya de nuit des Numides pour l'occuper. 7. Le lendemain, les Romains, méprisant le petit nombre de ceux qui occupaient la hauteur, les en délogèrent et y installèrent leur propre camp.

« 8. Alors l'intervalle séparant les deux retranchements fut plus petit que jamais et l'armée romaine, en ligne de bataille, l'avait rempli presque tout entier, lorsque, en même temps, par le côté du camp opposé à celui d'Hannibal, on lança contre les ravitailleurs carthaginois la cavalerie et l'infanterie légère, qui massacrèrent et mirent en fuite sur un large espace les ennemis dispersés. 9. Hannibal n'osa pas engager une bataille rangée, parce qu'avec si peu d'hommes il pouvait à peine défendre son camp si on l'attaquait ; 10. c'était désormais avec la tactique de Fabius..., en restant inactif et en temporisant, qu'il faisait la guerre, et il ramena les siens dans son premier camp, sous les murs de Gereonium.

« 11. Certains disent qu'il y eut aussi une véritable bataille rangée ; qu'à la première rencontre, les Carthaginois furent rejetés en désordre jusqu'à leur camp, puis que, par une sortie, ils firent passer la terreur chez les Romains et que c'est l'intervention du Samnite Numerius Decimus qui rétablit ensuite le combat ; 12. ce personnage, d'après les mêmes auteurs..., amenait au camp, sur l'ordre du dictateur, huit mille fantassins et cinq cents cavaliers [1] et, en se montrant dans le dos d'Hannibal, il apparut aux deux adversaires comme un renfort arrivant de Rome avec Fabius. 13. Hannibal, craignant aussi quelque embûche, fit replier les siens, tandis que le Romain, le poursuivant avec l'aide du Samnite,

1. Le nombre des cavaliers est problématique : les manuscrits portent *et equites adducentem*, que les éditeurs corrigent généralement en *et equites D ducentem*.

lui prit ce jour-là deux positions fortifiées ; 14. il y aurait eu six mille morts ennemis et au moins cinq mille romains ; pourtant, avec des pertes presque du même ordre, le bruit d'une éclatante victoire arriva jusqu'à Rome, avec une lettre plus mensongère encore du maître de la cavalerie. »

La plupart des commentateurs admettent plus ou moins implicitement que les deux versions de ces premiers événements de Gereonium, présentées à la suite l'une de l'autre par Tite-Live, sont empruntées à des sources différentes dont la valeur est très inégale : la première se retrouverait chez Polybe et les indications, plus brèves, de Tite-Live correspondraient, ici comme dans l'ensemble du passage, au récit de l'historien grec ; la seconde au contraire reprendrait les données d'un annaliste qui aurait grossi et déformé les faits. C'est ce qu'exprime clairement De Sanctis, pour qui « l'exactitude suspecte des noms et des chiffres ⟨dans la seconde version⟩, la mention de la prise des deux forts qui n'ont rien à faire ici et qui sont un lieu commun des falsifications annalistiques, l'exagération évidente qui transforme l'escarmouche de Polybe en une bataille rangée... montrent que nous n'avons pas ici ⟨toujours dans la seconde version⟩ les traces d'une tradition meilleure, mais l'œuvre d'un annaliste qui déforme mensongèrement le récit de Polybe [1] ».

Mais est-il exact d'abord que la première version de Tite-Live s'accorde avec le récit de Polybe? L'historien romain y rapporte, nous l'avons vu, qu'il n'y a pas eu de bataille rangée ; il insiste sur la sagesse dont fit preuve Hannibal en refusant d'engager le combat [2] ; enfin, le dénouement immédiat de l'épisode avec le repli d'Hannibal au premier camp de Gereonium, la comparaison du chef carthaginois avec Fabius obligent à considérer qu'il n'y eut rien d'autre qu'un massacre de ravitailleurs carthaginois isolés et une démonstration vaniteuse de la force romaine qui s'aligna devant le camp ennemi, mais n'attaqua pas. Au contraire, le récit de Polybe ne se limite pas, tant s'en faut, à une simple escarmouche :

« Hannibal, voyant l'approche des ennemis, envoya le tiers de

1. De Sanctis, *op. cit.*, p. 131 ; l'allusion à une « tradition meilleure » est une critique de la thèse de Pareti selon qui cette seconde version de Tite-Live reproduirait sans doute la tradition véridique, qui, déformée par la suite dans des sens différents, aurait donné naissance aux autres versions.

2. « *Nec acie certare Hannibal ausus* » (XXII, 24, 9) : l'expression s'oppose nettement aux

ses troupes à la provision de blé, garda les deux tiers avec lui et s'avança jusqu'à seize stades de la ville pour installer son camp sur une colline d'où il comptait à la fois tenir les Romains en respect et pouvoir assurer la sécurité de ses ravitailleurs. 5. Il y avait entre les deux camps une hauteur située tout près de la position ennemie qu'elle dominait ; Hannibal la fit occuper pendant la nuit par un détachement de deux mille lanciers ; 6. Minucius, les apercevant au lever du jour, envoya ses troupes légères à l'assaut de la colline, 7. où une violente escarmouche eut lieu ; les Romains furent vainqueurs, et ils y transportèrent toute leur armée ; 8. pendant un certain temps, Hannibal garda avec lui le gros de ses troupes, car les deux camps étaient très rapprochés. 9. Mais, les jours passant, il dut en détacher une partie pour mener les bêtes au pâturage et d'autres pour aller à la provision de blé...

« 102, 1. Alors Minucius, voyant que la majeure partie des ennemis était dispersée dans la campagne..., choisit le milieu du jour pour faire sortir son armée ; 2. il s'approcha du camp carthaginois, rangea en ligne de bataille son infanterie lourde et lança en petits pelotons sa cavalerie et ses troupes légères contre les ravitailleurs avec l'ordre de ne pas faire de prisonniers. 3. Hannibal se trouva alors dans une situation très difficile : il n'était ni en état de faire une sortie pour combattre les ennemis en ligne ni de marcher au secours de ses soldats dispersés dans la campagne. 4. Du côté romain, les patrouilles envoyées contre les ravitailleurs tuèrent un grand nombre de ceux-ci ; quant aux troupes qui avaient été rangées en ligne, elles en vinrent à braver les Carthaginois au point d'abattre la palissade du camp et presque de les y bloquer. 5. Hannibal était dans une position très critique ; il résista pourtant à l'orage, repoussa les assaillants, défendit à grand'peine ses retranchements, 6. jusqu'au moment où Hasdrubal, ayant regroupé au camp situé devant Gereonium quatre mille ravitailleurs environ qui avaient échappé aux Romains, vint à la rescousse. 7. Alors il reprit un peu confiance, fit une sortie, rangea ses troupes en ordre de bataille en avant de l'enceinte fortifiée et réussit à grand'peine à écarter le péril qui le menaçait. 8. Minucius, après avoir tué beaucoup d'ennemis dans le combat qui avait eu lieu près du camp et plus en-

termes par lesquels Tite-Live introduit la seconde version « *iusta quoque acie et collatis signis dimicatum quidam auctores sunt* » (*Ibid.*, 11).

core en rase campagne, se retira en concevant de grands espoirs pour l'avenir ; 9. le lendemain il prit possession du camp abandonné par les Carthaginois ; 10. car Hannibal avait craint que les Romains, trouvant pendant la nuit le camp de Gereonium laissé sans défense, ne vinssent s'emparer des bagages et des provisions : aussi avait-il décidé de battre en retraite lui-même et de s'y installer de nouveau [1]. »

Le récit de Polybe, on le voit, suppose à la fois le massacre de ravitailleurs carthaginois isolés et une attaque romaine contre le camp carthaginois, qui dégénéra en une brève bataille rangée lorsque se furent regroupées les forces d'Hannibal. Comme c'est sur l'existence même de cette bataille que s'opposent principalement les deux versions de Tite-Live, on voit mal comment la première version, qui la rejette, peut être considérée comme concordante avec le texte de Polybe.

De plus, quand on compare la version 1 de Tite-Live et Polybe, une autre conclusion se dégage : comme le notait justement De Sanctis à propos de la présentation d'ensemble par Polybe des événements autour de Gereonium, on peut dire qu'ici également, pour ce petit épisode de la première bataille, le récit de l'historien grec est cohérent, clair et bien fait pour entraîner l'adhésion du lecteur. Il en va tout autrement de la première version de Tite-Live qui, pour peu qu'on y réfléchisse, se révèle peu satisfaisante, ambiguë et même incohérente.

En effet, si on nie une certaine défaite d'Hannibal, comment expliquer que le général carthaginois se retire au premier camp de Gereonium? On sait pourtant que, s'il avait installé ses troupes tout près de celles des Romains, c'était parce qu'il voulait montrer à l'adversaire qu'il avait, en cas de besoin, la volonté et le pouvoir de protéger ses ravitailleurs. Supposer qu'Hannibal, comme l'indique la première version de Tite-Live, ait accepté le massacre de ses hommes sans tenter de leur porter secours, puis qu'il se soit purement et simplement retiré au premier camp de Gereonium, c'est considérer que le Carthaginois ne chercha pas à mettre en application le plan qu'il avait mûrement concerté ; le fait serait d'autant plus curieux qu'on ne peut invoquer aucun élément de surprise susceptible d'expliquer ce changement d'attitude, qui

1. Pol., III, 101, 4-9, et 102, 1-10.

trahit dès lors une erreur de jugement d'Hannibal. En fait, si celui-ci a dû se retirer dans son premier camp, c'est parce que Minucius l'a mis, par son attaque, dans une position dangereuse, qu'il lui a infligé des pertes sévères et qu'il risque désormais de s'emparer sans coup férir des réserves carthaginoises. On conçoit qu'Hannibal, conscient du courage et de l'audace de Minucius, ait plus tard soigneusement préparé l'embuscade d'où Fabius tirera son maître de la cavalerie.

D'autre part, si on nie une certaine victoire de Minucius, comment expliquer que, à Rome, on ait pu chanter si haut ses louanges et lui accorder des pouvoir égaux à ceux du dictateur? Que la portée de cette victoire ait été exagérée, comme l'admet Polybe lui-même [1], cela est fort possible et, étant donné les circonstances, assez vraisemblable. Mais il semble évident qu'il ne pouvait tout de même s'agir, au départ, du simple massacre de ravitailleurs isolés ; ou alors, on doit supposer que Minucius mentit de façon effrontée et que l'événement fut non seulement grossi, mais complètement déformé, à moins de pousser le scepticisme beaucoup plus loin encore, en prétendant, comme le fait Pareti, que Rome n'a jamais voté un plébiscite accordant à Minucius des pouvoirs égaux à ceux de Fabius ; Minucius aurait en fait exercé la dictature après Fabius [2], alors que la tradition unanime rapporte qu'il partagea ses pouvoirs [3]. Ces hypothèses, on le voit, ne sont guère satisfaisantes.

Enfin, si on nie l'existence d'un certain combat, comment s'expliquer que Tite-Live lui-même puisse, et de façon explicite, faire allusion à ce combat? Or il fait dire à Fabius en plein Sénat que le maître de la cavalerie devra lui rendre des comptes pour avoir livré bataille contre ses ordres (*quod contra dictum suum pugnasset*) et que c'est une plus grande gloire d'avoir sans déshonneur sauvé l'armée que d'avoir tué des milliers d'ennemis [4]. Ailleurs, dans le chapitre qui précède immédiatement celui que nous avons traduit, Tite-Live reconnaît que la tactique de Fabius était, à Rome et à l'armée, un objet de mépris, surtout depuis que la témérité du maître de la cavalerie lui avait fait livrer un combat dont l'issue, au

1. Pol., III, 103, 1 : Οἱ δ' ἐν τῇ Ῥώμῃ, προσπεσόντος σφίσι τοῦ γεγονότος μειζόνως ἢ κατὰ τὴν ἀλήθειαν...
2. Pareti, *R. F. I. C.*, 1912, p. 538-560 ; *Storia dei Romani*, p. 327-328.
3. Cf. à ce sujet De Sanctis, *op. cit.*, p. 121 sqq. ; Giannelli, *op. cit.*, p. 380, n. 16.
4. Liv., XXII, 25, 13 et15.

demeurant, avait provoqué plus de joie que d'avantages réels [1]. Or, si Minucius n'a fait que massacrer sans risques des ravitailleurs dispersés, on ne voit guère que l'on puisse parler de combat — et surtout d'un combat dont l'issue serait plus ou moins heureuse ! — et on ne voit pas du tout que le maître de la cavalerie puisse, en l'occurrence, être taxé de témérité.

Reste la seconde version de Tite-Live, qui fait allusion à une bataille rangée entre Minucius et Hannibal. Le lecteur moderne, qui connaît le récit de Polybe, qui sait que, dans tout ce passage, les données des deux historiens sont très proches, s'attend à trouver maintenant un écho de la tradition polybienne, avec un récit plus ou moins détaillé de cette bataille rangée qui se termina par le succès de Minucius ; quant à l'ordre choisi pour présenter les deux versions, on s'expliquerait fort bien que Tite-Live, par antipathie à l'endroit de Minucius, ait donné la meilleure place et accordé le plus de crédit à la version suivant laquelle la prudence d'Hannibal lui aurait permis d'éviter le combat ; ce n'est qu'ensuite qu'il aurait cité la version où l'on voit s'illustrer Minucius et qu'annoncerait bien le début du paragraphe 11 : « *Iusta quoque acie... quidam auctores sunt.* » Ce raisonnement implicite a même conduit certains auteurs modernes à considérer la seconde version de Tite-Live comme favorable à Minucius : c'est ainsi que Klotz, établissant un parallèle, sur lequel nous reviendrons, entre cette seconde version et un passage de Plutarque, affirme que c'est l'admiration que Plutarque porte à son héros qui l'a conduit « à parler de façon moins explicite que Tite-Live du succès de Minucius [2] », laissant entendre par là même que l'objectivité de Tite-Live est plus grande. Or, comment procède-t-il?

Nous avons déjà dit que, en rapportant toute la seconde version au discours indirect, Tite-Live montre que, pour son compte, il accorde plus de créance à la première ; mais surtout, si plusieurs traits de la seconde version correspondent aux données de Polybe (premiers revers carthaginois, sortie d'Hannibal, retraite carthaginoise enfin après la bataille), certains détails et la conclusion même du récit modifient complètement le sens de l'épisode ; en effet, chez Polybe, c'est Hannibal qui est sauvé par l'ar-

1. Liv., XXII, 23, 3 : « *utique postquam, absente eo, temeritate magistri equitum, laeto uerius dixerim quam prospero euentu pugnatum fuerat.* » Tite-Live, par la suite, fait encore deux allusions à la victoire remportée par Minucius (XXII, 27, 3-4 et 28, 13).

2. A. Klotz, *Rh.M.*, 1935, p. 140.

rivée des renforts conduits par Hasdrubal, alors que, chez Tite-Live, c'est Minucius qui est sauvé par les troupes commandées par le Samnite Numerius et envoyées par Fabius[1]; de plus, alors que, chez Polybe, Minucius se retire volontairement, avec tous les espoirs qu'il pouvait concevoir après ce premier succès, c'est Hannibal qui, chez Tite-Live, rompt le combat en faisant replier les siens que poursuivent les Romains. Un détail permet de saisir toute la portée de ces différences : dans les deux versions de Tite-Live, le repli d'Hannibal au premier camp de Gereonium est présenté — de façon explicite dans la première version et implicite dans la seconde — comme une décision tactique délibérément adoptée par Hannibal à la suite du massacre des fourrageurs (version 1) ou au moment de la bataille rangée (version 2); or, chez Polybe, si Hannibal décide de revenir au premier camp de Gereonium après que Minucius a arrêté le combat, c'est parce qu'il redoute que les Romains victorieux ne s'emparent des bagages et des provisions qu'il y a abandonnés sans défense : la sagesse, on le voit, est du côté de Minucius, et c'est Hannibal qui, pour une fois, avait fait preuve d'imprévoyance[2]. Enfin — et c'est sur cette note que se termine la seconde version de Tite-Live — Minucius, sauvé du pire par l'intervention du Samnite, s'en tire par un demi-échec (*in tam pari prope clade*) sans rapport avec le bruit de la grande victoire qui fut colporté jusqu'à Rome.

Ainsi, les deux versions de Tite-Live sont, en comparaison avec le récit de Polybe, l'une et l'autre défavorables à Minucius. Il y a donc en tout trois versions et non deux du même épisode : d'après Tite-Live, il n'y a pas eu de combat rangé; pour Polybe, il y a eu une bataille en règle après qu'Hannibal, en sérieuse difficulté, eut été sauvé par l'arrivée des renforts conduits par Hasdrubal; enfin, dans la variante rapportée par Tite-Live, il y aurait eu une bataille

1. Il est fort possible qu'il s'agisse là d'interventions d'annalistes hostiles à Minucius et favorables à Fabius; il est vraisemblable en tout cas que l'arrivée de ces renforts romains, où l'on reconnaît la prévoyance généreuse de Fabius et où l'on croit même reconnaître Fabius lui-même, a été empruntée à la seconde bataille de Gereonium. C'est ce qu'il y aurait de vrai, en un sens, dans la théorie de Pareti. Mais, loin de conclure qu'il n'y a eu qu'une bataille, il faut admettre que les annalistes ont, pour minimiser le succès de Minucius, supposé que, en cette circonstance déjà, c'était le dictateur qui avait sauvé son maître de la cavalerie, victime de sa folle témérité.

2. L'indication, peu claire en soi, de Tite-Live (début du § 13 : *Hannibalem insidiarum quoque aliquid timentem...*), suivant laquelle Hannibal craignait *aussi* quelque embûche fait sans doute allusion à ce fait. Mais cette crainte est présentée comme un signe de prudence et de sagesse : voilà qui est caractéristique de la manière de Tite-Live.

rangée et Minucius, en situation désespérée, aurait été sauvé par l'arrivée de renforts conduits par Numerius Decimus.

Nous avons dit de la première version de Tite-Live qu'elle était incohérente par rapport à l'ensemble du récit ; d'autre part, pour les deux autres présentations de l'épisode, il est clair que, dans la mesure où on est en droit de choisir, au nom de la vraisemblance historique, entre deux versions cohérentes l'une et l'autre, on préférera la relation de Polybe aux indications rapportées comme une variante par Tite-Live : en effet, celle-là cadre mieux avec les faits (notamment en ce qui concerne la gloire de Minucius à Rome), et surtout il est facile d'expliquer comment, dans une tradition unanimement favorable à Fabius, a pu se produire la déformation aboutissant à l'intervention du Samnite, alors que la démarche inverse ne s'explique absolument pas : pourquoi et comment serait née une tradition soulignant l'importance de l'aide apportée à Hannibal par Hasdrubal et les fourrageurs rescapés?

Il ne saurait être question ici de chercher à identifier les sources de ces versions, en mettant en avant les noms de divers annalistes. La méthode est dangereuse et, vu le caractère lacunaire de notre information et la complexité du problème, il était fatal que, d'une manière générale, la tentative d'identifier et de reconstruire les sources de Tite-Live conduisît à une débauche d'hypothèses parfois contradictoires et souvent invérifiables ; dans ce cas précis — il s'agit pourtant d'un épisode mineur qui n'a pas tellement retenu l'attention des historiens modernes — les commentateurs, qui, nous l'avons dit, voient deux versions là où, en fait, il y en a trois, ne sont pas d'accord sur l'identification de leurs sources : par exemple, Kahrstedt pensait que les deux versions se trouvaient l'une et l'autre chez Coelius Antipater[1], alors que Klotz suppose que, dans la première version, Tite-Live, comme Polybe, suit Coelius et que, à partir du paragraphe 11 du chapitre 24 (c'est-à-dire depuis le début de la seconde version) jusqu'au récit de la deuxième bataille de Gereonium où s'illustra Fabius, il s'inspire de Valérius Antias[2]. Selon Klotz, c'est cette tradition remontant à Valérius Antias que l'on retrouverait chez Plutarque, Appien et Zonaras[3].

Il n'y a pas grand'chose à tirer d'Appien, qui rapporte simplement

1. Kahrstedt, *Geschichte der Karthager*, III, 1913, p. 206-207.
2. Klotz, notamment *Rh.M.*, 84, 1935, p. 137 ; *Livius und seine Vorgänger*, II (*Neue Wege zur Antike*, II, 10), 1941, p. 141.
3. Klotz, *Rh.M.*, 1935, p. 137.

que Minucius, alors qu'il avait le commandement de l'armée romaine, livra contre Hannibal une bataille dont il exagéra l'importance dans le rapport qu'il envoya au Sénat [1]. Quant à Zonaras, il est évident que ses données, qu'il tire de Dion Cassius [2], concordent avec l'esprit de la seconde version de Tite-Live : « Minucius..., assurant le commandement, ne tint aucun compte des ordres du dictateur ; il lança ses troupes dans une attaque où il sembla d'abord avoir le dessus, mais qui bientôt se transforma en défaite, et son armée eût été complètement mise en pièces sans l'arrivée de Samnites qui vinrent au secours des Romains et où les Carthaginois crurent reconnaître Fabius. Les ennemis ayant battu en retraite, Minucius se jugea victorieux : exagérant la portée de l'événement, il envoya une lettre à Rome où il reprochait au dictateur sa timidité, sa temporisation et ses sentiments favorables à l'ennemi [3]. »

En revanche, Plutarque dit tout autre chose : « Saisissant le moment où Hannibal avait envoyé le gros de son armée à la provision de blé, Minucius s'élança contre les soldats qui étaient restés au camp, attaqua avec violence la palissade, tua un grand nombre d'ennemis et fit naître chez tous la crainte d'être bloqués. La totalité des forces d'Hannibal s'étant ensuite regroupée dans le camp, Minucius se retira en toute sécurité, rempli d'un orgueil démesuré [4]. » Il est évident que ce récit n'a rien à voir avec la seconde version de Tite-Live et qu'en revanche il présente une ressemblance frappante avec Polybe : c'est le regroupement des forces carthaginoises qui, seul, peut rétablir la situation quasi désespérée d'Hannibal ; l'allusion à la palissade (κατήραξεν εἰς τὸν χάρακα) correspond aux indications de Polybe (ὥστε καὶ διασπᾶν τὸν χάρακα) et non, comme le prétend Klotz [5], aux *duo castella* dont parle Tite-Live ; la peur des Carthaginois d'être bloqués dans leur camp se retrouve chez les deux auteurs [6] ; enfin, il n'est pas question d'un renfort samnite et, comme chez Polybe, c'est Minucius qui se retire volon-

1. App., *Ann.*, 12.

2. Cf. Krumbacher, *Geschichte der Byzant. Litteratur*, 1891, p. 143 ; Boissevain, *Cassii Dionis hist. rom. quae supersunt*, I, 2e éd., 1945, notamment p. CIV ; surtout Klotz, *Rh.M.*, 1936, p. 68-116, *passim*.

3. Zon., VIII, 26. Il est inexact de prétendre, comme le fait Kahrstedt, *op. cit.*, p. 206, que l'arrivée des Samnites qui, selon Zonaras, sauve les Romains d'un désastre certain, ne sert, selon Tite-Live, qu'à assurer la victoire romaine (cf. Liv., *loc. cit.*, 24, 11).

4. Plut., *Fab.*, VIII, 2.

5. Klotz, *Rh.M.*, 1935, p. 137.

6. Pol., 102, 4 : καὶ μόνον οὐ πολιορκεῖν... ; Plut., *Fab.*, VIII, 2 : φόβον περιέστησε πᾶσιν ὡς πολιορκησομένοις ὑπ' αὐτοῦ...

tairement et en toute sécurité [1], plein d'orgueil et d'espoir pour l'avenir.

On peut donc dire que, des trois versions du premier combat près de Gereonium, la première ne se rencontre que chez Tite-Live, la seconde apparaît chez Polybe, Plutarque et peut-être Appien [2], et la dernière (seconde version de Tite-Live) chez Tite-Live et chez Zonaras. Cette répartition ne nous importe ici que dans la mesure où elle enseigne quelque chose sur la variété des sources dont disposait Tite-Live et surtout sur la manière dont il les a utilisées.

La première version qu'il donne et que visiblement il adopte n'est pas celle qui figurait dans la source suivie par lui au cours des pages précédentes : la négation du combat est en contradiction flagrante avec l'allusion explicite à ce même combat qui se trouve au chapitre 23 [3]. Comme cette version est isolée dans le contexte livien et qu'elle n'apparaît pas ailleurs, il est vain de s'interroger à son propos sur autre chose que sur les intentions de Tite-Live. Ce qu'on peut dire, c'est que Tite-Live n'hésite pas à prendre à son compte une présentation des faits qui ne résiste guère à l'examen et qui est en contradiction avec l'ensemble de son récit, dans lequel elle s'introduit comme une sorte de corps étranger [4].

La seconde version de Tite-Live se retrouve, avons-nous dit, chez Zonaras, c'est-à-dire chez Dion Cassius. Or on doit, semble-t-il, admettre aujourd'hui que Dion n'a pas utilisé Tite-Live pour son récit de la seconde guerre punique [5]. Dans ces conditions, c'est à un

1. ἀσφαλῶς ἀνεχώρησεν (*Fab.*, VIII, 3). On est loin des cinq mille morts que, d'après la seconde version de Tite-Live, Minucius aurait laissés sur le terrain.

2. Vu la brièveté de l'allusion (texte cité *supra*), il n'est pas possible de décider à quelle tradition se référait Appien ; on sait d'ailleurs qu'il plaçait l'épisode avant la descente d'Hannibal en Campanie (cf., à ce sujet, Klotz, *Appians Darstellung des zweiten Pun. Krieges, Studien zur Geschichte und Kultur*, XX, 1936, 2, p. 38 sq., et Dorey, *J. R. S.*, 1955, p. 95).

3. Texte cité *supra*.

4. On pourrait évidemment attribuer cette contradiction à une source de Tite-Live. Mais, si une négligence de ce genre apparaît déjà comme curieuse chez un auteur, la supposer d'abord chez un annaliste et admettre que Tite-Live l'a purement et simplement recopiée, c'est, en fait, redoubler la difficulté. Selon Hesselbarth (*Historisch-kritische Untersuchungen zur dritten Dekade*, 1889, p. 318), qui admet, comme les autres commentateurs, que la première version de Tite-Live concorde parfaitement avec le récit de Polybe, cette négligence prouverait que, lorsqu'il écrivait le chapitre 23, Tite-Live n'avait pas encore lu Polybe — ou un annaliste utilisant la source de Polybe. Sans revenir sur les différences profondes qui séparent Polybe et la première version de Tite-Live, l'hypothèse en soi est déraisonnable quand on se souvient à quel point l'ensemble du récit de Tite-Live est proche de celui de l'historien grec.

5. Cf., à ce sujet, avec un résumé des hypothèses précédentes, le long article de A. Klotz, *Cassius Dio zur Geschichte des zweiten punischen Krieges*, *Rh.M.*, 85, 1936, p. 68-116.

même annaliste, quel qu'il soit, que l'on attribuera les données mises en œuvre ici par Tite-Live — encore qu'il ne les ait pas prises à son compte — et par Dion Cassius. Bref, le récit de l'intervention de ces troupes arrivant à point pour sauver l'imprudent Minucius, l'allusion aux mensonges du maître de la cavalerie qui présente la rencontre comme un grand succès personnel, tout cela n'est pas inventé par Tite-Live.

Reste la version commune à Polybe et à Plutarque. Il semble acquis que Plutarque dépend, pour la *Vie de Fabius*, non de Polybe, mais d'un annaliste romain source de Polybe, que Tite-Live, de son côté, a largement utilisé [1]. Quand bien même cet annaliste, quel qu'il soit, devrait être considéré comme la source principale, et non comme la source unique, de la *Vie*, on ne peut guère croire que le biographe de Fabius, qu'un combat entre Minucius et Hannibal intéresse très indirectement, soit allé à ce sujet chercher ailleurs des renseignements. Il ressort de tout cela que Tite-Live ne pouvait ignorer cette version des événements que les modernes connaissent par Polybe et Plutarque, et qui se trouve être la relation la plus cohérente de l'épisode, mais aussi la seule pleinement favorable à Minucius. On voit comment l'introduction arbitraire, dans la narration livienne, de la première version et l'élimination délibérée de celle qui accordait à Minucius une vraie victoire s'expliquent l'une et l'autre par la partialité de Tite-Live.

Le fait est d'autant plus grave que, en relatant à la suite les deux traditions retenues, en employant, comme souvent, pour introduire la seconde, l'imprécis *quidam auctores*, Tite-Live veut donner et donne l'impression qu'il rapporte, en opérant un choix qu'on ne saurait *a priori* lui reprocher, non pas deux des versions de l'épisode, mais les deux versions de l'épisode. En reprenant la formule de Klotz, on peut dire que Fabius est le héros de Tite-Live. Mais, pour compréhensible que soit l'admiration qu'il lui porte, il reste qu'un sentiment subjectif a nui en l'occurrence à l'exactitude historique.

Georges VALLET.

1. Cf. Klotz, *Quelle Plutarchs in der Lebensbeschreibung des Q. Fabius Maximus*, *Rh.M.*, 84, 1935, p. 125-153. C'était déjà l'hypothèse de Peter (*Die Quellen Plutarchs in den Biographien der Römer*, 1865, p. 51-57) et de Soltau (*De fontibus Plutarchi in secundo bello punico*, 1870, p. 69-104), selon qui cet annaliste était Coelius Antipater. Pour Klotz, au contraire, il s'agit de Valérius Antias. En tout cas, certains rapprochements de détail entre Tite-Live et Plutarque prouvent assez les emprunts que Tite-Live a fait à cet annaliste (qui, selon Klotz, serait la seule source de Plutarque dans la *Vie de Fabius*).